

leur souhaite ardemment, car ils le méritent, et je ne veux pas être du nombre malheureusement trop grand de ceux que les lauriers des autres empêchent de dormir.

Mon père, L. N. Gauvreau, n'a pas voulu se laisser battre cette année pour le tabac, et d'emblée il a emporté le premier prix. Je crois que les feuilles mesureraient plus de 40 pouces sur plus de 36 pouces. C'est superbe à voir dans un champ de 1200 pieds de tabac d'à peu près égale grandeur. Que l'émulation se mette de la partie, qu'on travaille à le surpasser l'année prochaine. Auteur d'un "Traité sur la culture du tabac,"—traité qui devrait être mieux traité qu'il ne l'a été par nos gouvernants,—il est le premier qui donna l'exemple pour cultiver le tabac avec succès dans la partie Est du comté.

Manufacture domestique.—Ici comme toujours, c'est du luxe, et je puis vous assurer que tout le monde aurait l'embarras du choix; c'est bien ce que les dames chargées de donner les prix ont éprouvé. Elles s'en sont tirées avec honneur, et je les en félicite: ce sont mesdames Chouinard et Dionne. J'ai admiré là des couvertes et des couvre-pieds d'un fini admirable. On se refusait à croire que ça ne fut pas des articles achetés à la fabrique. Mais non, ce sont bien nos braves et habiles canadiennes qui les ont faits de leurs propres mains, et je suis heureux de leur dire toute mon admiration. C'est peu de chose et ça ne vaut pas un prix pour celles qui n'en n'ont pas eu; mais pour moi, c'est un plaisir de leur dire ce que je pense, et je ne veux pas m'en priver.

Ma tâche est finie et il en commence une autre pour ceux qui ont assisté à l'exhibition: celle de travailler au progrès et au développement de l'agriculture. Qu'on aime son état, qu'on ne le décrie pas. Aimons le sol, fertilisons-le, croissons nos animaux, et que l'orgueil bien ordonné s'en mêle: nous arrivons ainsi à des résultats magnifiques. Les directeurs peuvent être fiers de leur ouvrage et des résultats qui sont venus couronner leurs persévérants efforts.

CHS A. GAUVREAU.

Isle-Verte, 28 septembre 1887.

Note de la Rédaction.—Nous publions avec plaisir la correspondance de M. Gauvreau, et nous le faisons avec d'autant plus de satisfaction que ce monsieur nous démontre que le comté de Témiscouata ne sait pas rester en arrière quand il s'agit d'agriculture; le progrès y est tellement évident, quant à l'élevage des chevaux, que notre correspondant s'autorise à lancer le défi au comté de Kamouraska. Il peut avoir raison, et nous ne l'en blâmons pas, puisque c'est un moyen de créer l'émulation entre les deux comtés voisins aux quels certes on ne peut reprocher de ne pas entrer vigoureusement dans la voie du progrès agricole, du moins de la part d'un grand nombre de cultivateurs, si ce n'est la majorité; car il faut admettre qu'il y a en quelque part des arrières qui ignorent presque l'existence de nos sociétés d'agriculture.

Mais ce que nous ne saurions approuver chez notre correspondant, quoiqu'il puisse avoir jusqu'à un certain point raison, c'est la critique qu'il fait des juges de l'exposition. Nous devons accorder à ceux-ci les circonstances atténuantes qui se présentent dans nos expositions, même provinciales, surtout à l'égard du bétail que l'on peut juger à tant de point de vue dif-

férents, sans ôter de leur mérite, fussent-ils des animaux de race avec pedigree.

En toutes choses il est difficile d'arriver à la perfection, et cette perfection nous ne pouvons pas plus l'espérer des juges, quoique soucieux de bien remplir leur devoir.

Notre correspondant nous dit que "le nombre des moutons sur le terrain de l'exposition, beaux et riches, était tellement grand, que c'était à désespérer les juges."—Raison de plus pour croire que le jugement était difficile à rendre afin de ne pas froisser la légitime ambition de ceux qui ont à cœur d'obtenir des prix, surtout dans le département des moutons où les connaisseurs les plus habiles voient mettre de côté leurs justes prétentions. M. Casgrain en sait quelque chose. Nommé juge dans ce département à toutes nos expositions provinciales, ayant eu comme adjoints des éleveurs les plus en renommée dans la Province Ontario, il a eu souvent à combattre sur les décisions à rendre pour accorder le premier prix à tel ou tel mouton.

Ces différences d'opinion dans le choix des sujets à être primés ne peuvent pas plus être contrôlées à nos expositions de comté, malgré la bonne volonté qu'on veuille y mettre; surtout quand dans ces occasions le classement a été fait avec précipitation et d'une manière qui laisse parfois à désirer. Par ce défaut de classement, grand nombre d'erreurs se commettent. On a vu même des animaux recevoir le 3^{me} prix à une exposition de comté qui quelques semaines auparavant avaient reçu le premier prix à une exposition provinciale.

A notre dernière exposition provinciale, quoique le choix des juges ait dû certainement avoir été fait avec discernement, les décisions rendues n'ont cependant pas été exemptes de critique. On sait que là les entrées ont été plus considérables que l'on s'y attendait; les loges destinées aux animaux étaient insuffisantes, par conséquent le classement tellement défectueux que la tâche des juges devait être difficile à accomplir. C'est pourquoi plusieurs exposants ont dû être trompés dans leur attente. Nous devons conclure de là qu'il doit se commettre de nombreuses erreurs qui empêchent parfois que des animaux de grand mérite ne soient pas primés ou reçoivent un troisième prix au lieu d'un premier prix, comme la remarque en a été faite à l'égard du bétail Ayrshire provenant de la ferme-modèle du Collège de Ste Anne. Dans tous les cas, les exposants y gagnent toujours à amener leurs animaux de choix aux expositions, même lorsqu'ils n'obtiennent pas de prix, car la foule de connaisseurs qui visitent ces expositions est à même d'apprécier la valeur des animaux en élève dans telle ou telle partie de notre province.

La science agricole.

Souvent nous entendons dire que la science qui a tant fait pour les arts et l'industrie, a comparative-ment peu fait pour l'industrie agricole qui est la plus importante.

Ce reproche n'est pas fondé, car les cultivateurs soucieux de leur art ont à leur disposition tout ce qui leur faut pour en tirer avantageusement parti. S'ils éprouvent des mécomptes, on ne peut que les faire retomber sur les cultivateurs qui sont indifférents à la